

Cornelius T. McQuillan, C.S.Sp.
Ordonné en 1975, le père McQuillan a travaillé trente-sept ans à Porto Rico en ministère paroissial, dans le recrutement vocationnel et dans la formation.

Titulaire d'une maîtrise en formation, il a effectué quatre mandats de Supérieur majeur . Il est également titulaire d'une maîtrise de psychologie du Conseil de l'Université inter-américaine de Porto Rico, où il est devenu psychologue agréé. Il a enseigné théologie et psychologie à l'Université catholique pontificale de Porto Rico ainsi qu'à l'Université dominicaine de Bayamon, et la psychologie au Columbia College de la station navale de Roosevelt Roads. En 2002, il obtenait son doctorat en psychologie à la California Coast University, avec spécialisation dans la prévention des abus sexuels sur enfants. Ses articles et ses livres sont disponibles sur le site: smashwords.com



VIERGE DE GUADALUPE ET MISSIOLOGIE

INTRODUCTION

En matière de missiologie, les missionnaires spiritains n'auraient pas peu à apprendre de Notre-Dame de Guadalupe. Étant donné le nombre trop restreint de spiritains qui travaillent avec les peuples hispanophones, beaucoup parmi ceux-ci partent du point de vue que les apparitions de Notre-Dame à Mexico ne sont rien d'autre qu'encore une de ces manifestations de dévotion mariale tout juste bonne à être jetée en pâture aux lions d'une insatiable piété populaire. Cependant, un examen plus approfondi de l'histoire et de la réalité de cette dévotion peut nous conduire non seulement à une appréciation plus profonde de l'amour de Marie pour l'Église, mais aussi à une prise de conscience de son implication dans la mission même de celle-ci.

Beaucoup considèrent le Mexique comme un pays ultra catholique, mais bien peu savent que les premiers missionnaires venus d'Espagne ont d'abord essuyé un échec pitoyable dans leurs tentatives d'évangélisation des Amérindiens. Ce n'est qu'avec l'intervention de la Vierge Marie que le succès est venu au rendez-vous, et ce succès est uniquement dû au fait que Notre-Dame de Guadalupe soit venu en personne indiquer aux missionnaires étrangers comment communiquer avec ses enfants natifs d'Amérique.

BREF APERÇU DE L'HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE TEPEYAC

Un peuple indigène, les Aztèques, a édifié au Mexique central, de 1428 jusqu'à la conquête par les conquistadors espagnols dirigés par Cortez en 1519, un empire composé de trois villes-états indépendantes. À l'instar de l'Empire romain, ils autorisaient les souverains des peuples conquis à se gouverner eux-mêmes en échange d'un tribut annuel et de soldats pour leurs armées. Ils pratiquaient le polythéisme et permettaient aux peuples conquis d'adorer leurs propres dieux. Le soleil était considéré comme un dieu et la lune comme sa déesse, mais ils pressentaient leur disparition ainsi que celle du monde.

Comme tentative pour prolonger la vie du soleil, ils pratiquaient des sacrifices humains. Leur système de gouvernement complexe était basé sur un code de lois écrites. Les souverains représentaient des dieux particuliers et gouvernaient selon un droit divin transmis par héritage.

Comme nous l'avons déjà dit, les premiers missionnaires venus d'Espagne au Mexique, après deux ans d'évangélisation auprès du peuple aztèque, n'avaient baptisé que trop peu de gens. Ceux qui pratiquaient leur foi étaient avant tout des conquistadores (conquérants), leurs familles et leurs serviteurs. Il y avait également de nombreux métis ou descendants métis d'immigrants espagnols avec les membres de leurs familles.

Dans leur nombre, un jeune homme pieux nommé Juan Diego (aujourd'hui Saint Juan Diego) traversait en 1531 la colline de Tepeyac lorsqu'il entendit le chant sublime d'une voix. Intrigué, il veut en avoir le cœur net et s'approche.

En s'avançant, il est saisi par une vision de la Vierge Marie. Celle-ci prie Juan Diego de transmettre un message à l'évêque de Mexico lui demandant de faire construire une église au pied de cette colline qui avait accueilli un temple aztèque. Juan Diego accepte de relayer le message, mais il lui faut attendre un temps très long pour obtenir une entrevue avec l'évêque.

Après avoir écouté l'histoire de Juan Diego, l'évêque réagit comme n'importe lequel d'entre nous l'eût fait, avec suspicion.

Pourquoi la Vierge Marie se servirait-elle d'un homme de si modeste condition ? Soupçonnant Juan de n'être rien d'autre qu'un paysan bien intentionné, mais ignorant et peut-être un peu dérangé, il s'en débarrasse prestement avec une consigne pour la Vierge: elle doit lui envoyer un signe afin qu'il puisse être sûr qu'il s'agit bien de la Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ qui lui adresse une demande en apparence si absurde.

Là-dessus Juan Diego s'en retourne à Tepeyac et informe la Vierge de la réponse défavorable de l'évêque. La Vierge demande alors à Juan Diego de cueillir une brassée des fleurs d'un rosier voisin et de les porter à l'évêque enroulées dans son « tilma » [cape indigène tissée de fibres naturelles].

Pourquoi la Vierge Marie se servirait-elle d'un homme de si modeste condition ?

Juan suit les instructions, surpris de trouver un rosier en fleurs dans un endroit où les rosiers ne sont pas connus pour pousser, il les apporte à l'évêque.

Une nouvelle fois, Juan Diego doit se résoudre à une longue attente avant d'être finalement introduit dans le bureau du prélat pour y présenter le cadeau qu'il porte. Lorsqu'il déplie son tilma, les roses tombent au sol, laissant apparaître au revers du manteau l'image de Notre-Dame de Tepeyac.

Il va sans dire que cette image surprend toutes les personnes présentes. Elle finit par être exposée dans la basilique construite sous les ordres de l'évêque franciscain. Il est bientôt nécessaire de construire une autre église à proximité afin de baptiser ceux qui viennent voir l'image de Notre-Dame, rebaptisée « Guadalupe » par l'évêque, en référence à une dévotion mariale espagnole traditionnelle.

Aujourd'hui, l'image est toujours exposée dans un troisième sanctuaire construit sur la Grand-Place au pied de la colline de Tepeyac. Des milliers de personnes viennent en effet chaque jour pour contempler et vénérer l'image qui est exposée derrière une vitre protectrice (après un attentat à la bombe perpétré par une poignée de fanatiques).

*Lorsqu'il
déplie son tilma,
les roses tombent
au sol, laissant apparaître
au revers du manteau
l'image de Notre-Dame
de Tepeyac.*

SIGNES MIRACULEUX DE TEPEYAC OBSERVABLES EN PERMANENCE

Quand on sait qu'il n'y a rien dans le tilma de Juan Diego qui puisse expliquer l'image dont il est porteur, on ne peut qu'en rester comme deux ronds de flan!

*Ni peinture
ni teinture dans
des fibres qui, au grand
maximum, ne peuvent durer
en temps normal qu'une
trentaine d'années. Elles
en ont traversé plus
de cinq cents !*

Ni peinture ni teinture dans des fibres qui, au grand maximum, ne peuvent durer en temps normal qu'une trentaine d'années. Elles en ont traversé plus de cinq cents !

En fait, il n'y a même pas d'image dans le tilma, celle-ci flotte plutôt devant le tissu et on peut très bien faire passer un faisceau laser entre les deux! Des études sur la température du tilma ont démontré qu'il demeure en permanence à une température de 37°C (98,6° F), indépendamment de la température qui règne dans la basilique !

Les yeux sont si vivants qu'ils reflètent l'image de l'écritoire de l'évêque au moment où Juan Diego ouvre son tilma ! On distingue clairement le candélabre posé sur le bureau épiscopal, le visage ébahi de l'évêque et celui stupéfait d'autres personnes, et même la sangle d'une sandale sur le pied d'une jeune femme agenouillée!

L'iris
de ces yeux
se dilate en fonction
de l'intensité
de la lumière
dans la basilique.

Récemment encore, un ophtalmologue a découvert des capillaires en examinant les yeux des personnages au microscope ! Qui plus est, l'iris de ces yeux se dilate en fonction de l'intensité de la lumière dans la basilique ! Ainsi se trouve-t-on rien de moins qu'en présence de ce qui se dévoile comme un miracle en continu.

CRITIQUE MISSIONNAIRE DES MISSIONNAIRES FRANCISCAINS ESPAGNOLS

Dans son livre intitulé *La Morenita*, Vigilio P. Elizondo nous fournit une fascinante analyse critique de l'échec des missionnaires espagnols comparé au brillant succès de Notre-Dame de Guadalupe¹.

Il explique que c'est tout simplement depuis Madrid que les missionnaires espagnols avaient planifié la catéchèse du peuple aztèque ! En fait, ils avaient dressé un plan théologique détaillé de prescriptions doctrinales minutieuses à appliquer aux Amérindiens, et ce, au mépris le plus absolu des personnes qu'ils entendaient évangéliser. Ils ne connaissaient presque rien de leur histoire, de leurs coutumes, de leur langue, de leur culture et de leurs croyances religieuses. Les histoires de sacrifices humains étaient épouvantables, mais ils étaient incapables de comprendre leur rôle dans la culture aztèque et partaient du principe que les peuples indigènes d'Amérique n'avaient tout simplement aucune culture en propre. Il n'était pas question de ne faire qu'un avec ceux qu'ils espéraient pouvoir évangéliser. Tout au contraire, ils se comportaient plutôt en colonisateurs culturels résolus à libérer les païens de leur sauvagerie en les incorporant à leur propre mode de vie européen. Le changement de nom donné par l'évêque espagnol à Notre-Dame de Tepeyac en est la parfaite illustration.

Ils se
comportaient plutôt
en colonisateurs culturels
résolus à libérer les païens
de leur sauvagerie
en les incorporant
à leur propre mode
de vie européen.

En réalité la civilisation aztèque avait atteint un très haut niveau de développement. Ils étaient astrologues et possédaient une culture scientifique particulièrement avancée. Ils avaient élaboré une religion basée sur la croyance que le soleil est dieu et la lune sa déesse. Malheureusement, ils se figuraient aussi qu'il leur fallait apaiser leur dieu par des sacrifices humains. Ils croyaient en une vie après la mort, de sorte que le sacrifice humain n'était pas considéré avant tout comme un châtiment, mais plutôt comme une gratification. Les sports étaient essentiels pour le peuple aztèque qui récompensait ses équipes championnes par l'hommage de la mort !

1. Elizondo (Vigilio, P.), *La Morenita, Evangelizer of the Americas* [La Petite Brune, évangéliste des Amériques], 1981, San Antonio, Tx., éd. Centre culturel mexico-américain (M.A.C.).

La philosophie des Aztèques était si raffinée qu'elle les amenait à ne pas se fier aux mots parlés. Ils se rendaient compte que chaque personne a son propre point de vue sur la réalité et a tendance à sous-estimer certains aspects de la vérité tout en donnant à d'autres éléments une signification exagérée. Les philosophes aztèques étaient bien conscients qu'il est toujours facile de sortir les choses de leur contexte et d'en déformer le sens.

Les missionnaires venus au Mexique n'ont pris en compte ni la philosophie ni la cosmologie du peuple qu'ils prétendaient évangéliser et ils ont ainsi saboté leurs propres efforts. Avant même de se familiariser avec les croyances et valeurs aztèques et de s'en inspirer, ils sont partis tête baissée à leur faire la morale. Le film, *The Black Robe*, un must pour tout futur missionnaire, dépeint l'attitude hautaine et arrogante avec laquelle le missionnaire peut trop vite déclencher le couperet de la condamnation avant d'avoir d'abord gagné la confiance de ceux qu'ils espèrent évangéliser.

Les Aztèques croyaient à une prophétie selon laquelle leurs dieux devaient mourir et, qu'à leur mort, ce serait la fin du monde. Voilà pourquoi ils n'ont pas opposé de résistance à l'arrivée des conquistadores qui semblait confirmer cette prédiction. En revanche, lorsqu'ils ont contemplé la «*Morenita*» [fille indigène à la peau sombre], ils ont immédiatement remarqué que non seulement la jeune fille ne bloquait pas les rayons du soleil, mais que ces rayons sont représentés comme passant à travers elle. Le message était clair : l'ancien dieu n'était pas en train de se mourir mais il se renouvelait à travers elle. La Vierge se tient sur la lune qui lui sert de trône. Elle n'écrase pas le dieu de la lune sous ses pieds, mais utilise plutôt l'ancienne religion comme un tremplin vers la nouvelle, tout comme l'Ancien Testament nous prépare à saisir la Nouvelle Alliance.

Les Aztèques n'ont pas forcément vu les miracles que l'on peut observer aujourd'hui sur le tilma de Juan Diego, mais ils ont su décrypter l'image comme le hiéroglyphe qu'elle constitue pour eux. Ils lisent l'image comme nous lisons l'Évangile écrit avec des lettres ! J'aime bien faire une petite farce aux protestants qui viennent dans mon bureau en leur demandant s'ils croient que l'Évangile doit être traduit dans chaque langue du monde. Ils répondent toujours par l'affirmative. Ensuite, je leur montre l'image

Le film, The Black Robe, un must pour tout futur missionnaire, dépeint l'attitude hautaine et arrogante avec laquelle le missionnaire peut trop vite déclencher le couperet de la condamnation avant d'avoir d'abord gagné la confiance de ceux qu'ils espèrent évangéliser.

La Vierge se tient sur la lune qui lui sert de trône. Elle n'écrase pas le dieu de la lune sous ses pieds, mais utilise plutôt l'ancienne religion comme un tremplin vers la nouvelle.

Malheureusement, de nombreuses représentations artistiques de Notre-Dame de Tepeyac lui attribuent un visage blanc de jeune fille européenne.

de Guadalupe en leur disant que c'est l'Évangile écrit en aztèque. En règle générale, leurs visages demeurent impassibles car ils sont incapables d'y distinguer autre chose qu'une autre de ces représentations catholiques.

Les Aztèques, en revanche, voient l'une des leurs, habillée comme une vierge, mais portant la ceinture d'une femme enceinte, deux pièces d'habillement jamais portées conjointement. Ils remarquent la croix portée autour de son cou et ils repèrent surtout la localisation des étoiles dont la

position nous semble, à nous, totalement aléatoire, mais qui correspond en fait à leur position au-dessus de Mexico le jour où Juan Diego a ouvert son manteau. Leur position n'est cependant pas celle des étoiles vues depuis la terre, mais plutôt depuis le haut du ciel ! La vraie beauté du hiéroglyphe est qu'il confirme la vérité de l'Évangile que les missionnaires cherchaient à leur communiquer.

Malheureusement, de nombreuses représentations artistiques de Notre-Dame de Tepeyac lui attribuent un visage blanc de jeune fille européenne. Elizondo a intitulé son livre, *La Morenita*, dans l'intention de souligner que Marie s'identifie à ses enfants, car tout missionnaire qui souhaite réussir dans sa prédication doit viser à s'inculturer et à s'identifier à ceux qu'il est appelé à servir. Ce n'est peut-être pas tout à fait possible, mais l'idéal reste vrai.

Aujourd'hui, la dévotion à Notre-Dame de Guadalupe domine la spiritualité hispano-américaine. Malheureusement, beaucoup de ceux qui promeuvent cette dévotion mettent trop l'accent sur le soin que Marie porte à chacun de ses enfants, tout en négligeant de souligner l'objectif missionnaire de son intervention. Si Marie s'occupe indéniablement de chacun de ses enfants, elle se préoccupe tout autant du corps de son fils, l'Église.

L'Église a pour mission première de prêcher la Bonne Nouvelle partout, c'est donc l'une des priorités de la Vierge Marie. Elle intercède donc par l'exemple afin de montrer aux missionnaires bien intentionnés comment utiliser la culture propre aux peuples pour les amener à accepter l'Évangile.

Les agents d'évangélisation doivent apprendre de l'exemple de notre sainte mère à se préoccuper non seulement du message mais aussi, ce qui est tout aussi important, des moyens ou des médias qu'ils utilisent pour communiquer la Parole. Comme Marshall McLuhan l'a déclaré dans les années 60, *The Medium is the Message* [C'est le médium qui est le message]², affirmant que la façon dont nous recevons un message nous touche tout aussi profondément, sinon plus, que le message lui-même. Théologiquement, on peut affirmer que Jésus est le Verbe fait chair. Son corps est le moyen par lequel nous recevons l'Évangile.

2. McLuhan (Marshall), Fiore (Quentin), *The Medium is the Message: An Inventory of Effects*, 1^{re} éd., 1967, prod. Jerome Agel., éd. Random House.

Sa vie et la façon dont il a traité les gens fait autant partie du message que ses paroles. Un missionnaire qui ne vit pas le message qu'il prêche est rapidement reconnu comme un pharisien. Notre message est donc un message de fraternité et de sororité universelles entre tous les peuples à partir d'un Père qui nous est commun. C'est pourquoi un missionnaire doit devenir le frère de tous ceux à qui il souhaite annoncer la Bonne Nouvelle.

Elle intercède donc par l'exemple afin de montrer aux missionnaires bien intentionnés comment utiliser la culture propre aux peuples pour les amener à accepter l'Évangile.

CONCLUSION

Les missionnaires doivent donc s'assurer que les méthodes utilisées pour communiquer le message s'harmonisent et affirment la vérité de l'Évangile. Nous ne pouvons pas manquer de respect pour la dignité de chaque personne lorsque nous prêchons l'amour de Dieu pour elle. Notre prédication, nos vies, doivent également exprimer cette vérité dans la manière même dont nous la communiquons.

Il y a souvent des éléments dans la culture d'un peuple qui ne peuvent pas être harmonisés avec l'Évangile, mais cela ne devrait pas aveugler les missionnaires devant les nombreuses autres expressions des valeurs de ce peuple qui sont non seulement conformes à l'Évangile, mais en fait, facilitent son acceptation.

L'amour d'un peuple doit s'exprimer dans le respect authentique de sa culture et de son identité.

Un missionnaire doit être ouvert à la nourriture, à l'habillement, à la musique, aux coutumes, à l'art, à la philosophie et rechercher une cosmologie des peuples avant d'oser entamer le processus de pré-évangélisation. L'amour d'un peuple doit s'exprimer dans le respect authentique de sa culture et de son identité.

Le pape Jean-Paul II nous appelle à évangéliser les cultures, ce qui n'implique nullement leur destruction, mais plutôt leur complémentation par la lumière de l'Évangile. Il existe une croyance bien trop répandue selon laquelle les immigrants devraient se dépouiller de leur propre culture et s'adapter à leur nouvelle patrie. Cependant, non seulement cela est impossible, mais cela constitue également un manque de compréhension de la relation profonde entre une culture propre et l'identité personnelle de ses membres.

Il est clair qu'il est très important que les immigrants apprennent la langue de la culture dominante, mais on ne doit jamais s'attendre à ce qu'ils quittent complètement la culture qui leur a donné leur identité. En outre, dans le cas du missionnaire, il doit y avoir un effort résolu pour devenir un avec ceux qu'il sert.

La Vierge Mère de Guadalupe nous montre l'importance du mystère de l'Incarnation. Elle a permis à Jésus de vivre non seulement dans son sein, mais aussi dans son cœur et son esprit.

De même, à l'instar de son fils, elle fait corps avec le peuple aztèque et, en leur parlant par le biais de leur langue et de leurs coutumes, elle nous révèle les principes fondamentaux de la missiologie.

Avant de prêcher, nous devons prendre le temps d'apprendre et d'aimer la cosmologie et les particularités de ceux que nous souhaitons servir. Nous devons réfléchir attentivement à la manière dont nous utilisons les médias pour communiquer le message d'incarnation et de rédemption, afin de faciliter son acceptation plutôt que de l'entraver. Nous devons permettre à l'Esprit-Saint d'opérer en nous le Mystère Pascal par lequel nous mourons à notre propre culture afin de renaître dans la culture qui nous accueille.

Nous devons permettre à notre nouvelle culture de nous évangéliser nous-mêmes alors que nous essayons de communiquer la Bonne Nouvelle de la résurrection.

L'incarnation est la condition préalable à la résurrection. ■

*Cornelius T. McQuillan, C.S.Sp.
Hemet, Californie.*